

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VII.

No. 44.

JEUDI, 16 NOVEMBRE 1876

Prix du numéro, 7 centims. — Annonces, la ligne, 10 centims.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces: Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.—GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.

## SOMMAIRE

Nos gravures: Conflit turco-serbe; Un bateau pêcheur à Boulogne.—Bibliographie: Les souverains et les hommes d'état de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, par P. C. (suite).—Un voyage en Yacht.—Calendrier de la Puissance du Canada.—Aventures du Capitaine Hatteras, par Jules Verne (suite).—Nouvelles générales.—Variétés.—Enigmes, charades, etc.—Le Jeu de Dames.—Chronique de Québec, par Phélias Huot.—Les Canadiens de l'Ouest: Antoine Leclerc, par Joseph Tassé (suite et fin).—Faits divers.—Poésie: Promenade de trois morts. Fantaisie, par Octave Crémazie (suite et fin).—Littérature canadienne: Le Roi des Etudiants, par Vincelas-Eugène Dick (suite).

GRAVURES: Gravures qui accompagnent le texte des Aventures du capitaine Hatteras: Un bateau pêcheur déchargeant sa cargaison de harengs à Boulogne; Serbes et Turcs ayant joué un rôle dans les derniers événements.

## NOS GRAVURES

**Conflit Turco-Serbe.**—DIPLOMATES ET GÉNÉRAUX SERBES ET TURCS. —Après les nombreux événements diplomatiques et militaires qui viennent de se succéder depuis plus de deux mois au nord des Balkans, nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui les traits des hommes d'État et des généraux serbes et turcs qui se sont trouvés mêlés à tous ces faits désormais acquis à l'histoire. Voici leurs noms avec quelques détails biographiques sur chacun d'eux:

**SERBIE.**—Le général *Tcherniaeff*, d'origine russe, a fait toutes les campagnes du Turkestan, et est surtout connu par la prise de Tackend dans le Kokhand. Sorti du service russe pour cause de mésintelligence avec ses chefs, il s'était établi notaire à Moscou, lorsque les événements d'Orient l'ont engagé à postuler pour entrer dans l'armée serbe, où il a été accueilli ce printemps dernier, et où il commande l'armée de la Morava depuis la déclaration de guerre. Point n'est besoin de faire ici l'éloge de ce brillant et intelligent général, dont le nom est si populaire chez les Slaves, et lequel, par son courage indomptable et son énergie, tient en échec les forces immenses de la Turquie à l'aide de milices sans organisation et à peine armées.

Le général *François Zach*, dont nous avons donné une assez longue biographie dans un précédent numéro, vient de mourir des suites d'une ancienne blessure. Sa perte a été vivement sentie par l'armée serbe, dont il était le doyen d'âge et le véritable organisateur.

Le colonel *Tikonir Nikolitch*, ministre de la guerre, a fait ses études militaires au collège de cadets de Belgrade. En 1857, le colonel Nikolitch, alors lieutenant d'artillerie, fut envoyé en mission à Liège pour venir recevoir des armes destinées à l'armée serbe, et suivit les manœuvres militaires du camp de Beverloo. C'est le type le mieux réussi du véritable soldat. Son courage, son esprit ouvert et sa bonhomie lui ont acquis les sympathies de tout le monde.

Le colonel *Miloiko Lèchanin*, ex-ministre de la guerre dans le cabinet Ristich de 1875, commandait le corps d'armée du Timok. Écrasé par des forces supérieures, ce brave et malheureux officier fut obligé d'abandonner Zaitchar et la vallée du Timok. S'étant blessé en nettoyant son revolver, il a été forcé d'abandonner momentanément son commandement.

Le général *Ranko Alimpitch*, âgé de quarante-six ans, a été également directeur du collège d'artillerie de Belgrade, puis lieutenant-colonel dans l'armée régulière, et ministre des travaux publics: commande,

depuis la déclaration de guerre, l'armée de la Drina.

Le colonel *Nikiphore Jovanovitch*, élève du collège d'artillerie de Belgrade, a complété ses études en Europe, notamment en France, et est un officier du plus grand mérite.

Le colonel *Miloutine Jovanovitch*, ex-ministre de la guerre dans le cabinet Tchoumitch, est une des intelligences les plus distinguées de la Serbie. Il connaît à fond la Turquie, où il a été chargé de plusieurs missions militaires.

Le lieutenant-colonel *Costa-Boutchoritch* est également un des meilleurs élèves de l'École militaire de Belgrade.

L'archimandrite *Dutchich*, commandant l'ancienne légion de volontaires de l'armée d'Ibar, est un homme d'une cinquantaine d'années, de haute taille, aux traits offrant un remarquable assemblage d'une grande bonté jointe à une extrême énergie. D'origine herzégovinienne, il a déjà pris part à la première insurrection du Monténégro contre les Turcs, et est archimandrite (dignité religieuse qui vient immédiatement après celle d'évêque). M. Dutchich s'est, en ce moment, retiré à Belgrade, par suite d'une violente contusion reçue au genou gauche durant la bataille d'Iavor, le 8 août dernier.

M. *Jean Ristich*, ministre des affaires étrangères, est né en 1831, à Kraguevatz. Après de brillants services diplomatiques en France et en Orient, M. Ristich, tout jeune encore, fit apprécier ses brillantes capacités en obtenant, en 1867, l'évacuation de toutes les forteresses serbes, occupées jusqu'alors par les troupes turques. Lors de l'assassinat du prince Michel, il fut chargé de ramener de Paris le jeune prince Milan, alors âgé de quatorze ans, et forma, avec MM. Blasnavatz et Gravitovitch, le conseil de régence qui fonctionna jusqu'en 1872, époque de la majorité du prince Milan. A cette date, M. Ristich fut nommé au département des affaires étrangères, fonctions qu'il a conservées jusqu'à ce jour.

M. *Radivoi Milokovitch*, ministre de l'intérieur, est né en 1832, dans le district de Pojarevatz, et fit ses études de droit à Paris. A la mort du prince Michel, le conseil de régence l'appela aux fonctions de ministre de l'intérieur, qu'il échangea, un an après, contre la présidence du cabinet. M. Radivoi a fait également partie du ministère Ristich de l'an dernier, qui n'a duré qu'un mois; il y avait pris le portefeuille de la justice. C'est une intelligence politique très-remarquable et, de plus, un homme du monde dans la véritable acception du mot.

M. *Jephrem Grouitch*, ministre de l'intérieur, a également suivi les cours de la Faculté de droit de Paris, où il a obtenu la licence. Partisan décidé de la famille Ohrenovitch, M. Grouitch prit une part des plus actives à la révolution de 1858, qui renversa le prince Alexandre Karageorgevitch et rappela le prince Milan. Après avoir exercé plusieurs fonctions importantes, M. Grouitch alla, en 1868, représenter la Serbie à Constantinople. Cet homme politique est un libéral avancé, mais il est par-dessus tout un champion zélé de la légalité, et les moyens révolutionnaires lui répugnent absolument.

TURQUIE. — Le *serdar-ekram Abd-ul-Kerim Pacha*, doyen des généraux turcs,

est le généralissime des armées ottomanes en Serbie. Il possède le grade de *muchir* depuis plus de vingt-cinq ans. Il a servi en Mésopotamie, à Diarbekir, à Erzeroum. Il a pris part à la guerre de Crimée et à celle du Monténégro, sous les ordres d'Omer-Pacha. Pendant les événements de Crète, Abd-ul-Kerim-Pacha commandait le corps d'observation formé en Thessalie. Tout dernièrement, il a contribué puissamment à la répression de l'insurrection bulgare, où ses troupes se sont signalées par de si atroces cruautés.

*Derwich-Pacha*, commandant le corps d'armée de Novi-Bazar, a la réputation d'un militaire résolu et fougueux. Il a assisté également à la guerre de Crimée et du Monténégro. C'est lui qui entra le premier avec son détachement à Cettigne, la capitale monténégrine. A cette occasion, il fut promu au grade de vezir. *Derwich-Pacha* était en dernier lieu gouverneur général de la Bosnie et de l'Herzégovine lorsque la révolte a éclaté dans ces provinces.

*Ahmed-Mouktar-Pacha*, commandant la division d'Herzégovine, est tout jeune encore. Il a servi comme officier de l'état-major dans la dernière campagne contre le Monténégro, et il a combattu ensuite sous les ordres de Redif-Pacha contre les Asayrs, au Yemen, où il s'est distingué. C'est durant cette campagne qu'il a été promu au grade de général de brigade. *Redif-Pacha* ayant été rappelé à Constantinople, *Mouktar-Pacha* fut nommé vally du Yemen et commandant des troupes de ce vilayet, avec le grade de vezir. Quelque temps après, il était appelé au commandement en chef des troupes de l'Herzégovine et de la Bosnie, poste qu'il occupe actuellement.

*Suleiman-Pacha*, commandant une des divisions du corps d'armée de Nisch, est élève de l'École militaire de Pancaldi. On se rappelle la part active qu'il a prise aux derniers événements de Constantinople, qui ont amené la déchéance de feu le sultan Abd-ul-Aziz. Immédiatement après l'avènement au trône du sultan Mourad, *Suleiman-Pacha* a été promu au grade de ferik et nommé commandant de la circonscription militaire de Béchtach. Lors de la déclaration de guerre, il y reçut le commandement de la division de Charkeuy.

*Echerkiz-Abdy-Pacha*, commandant en chef des volontaires tcherkess, est d'origine circassienne et un des plus anciens généraux de l'armée ottomane. Il a obtenu le grade de vezir à la fin de la guerre du Monténégro, à laquelle il avait pris une part active. Il a depuis occupé plusieurs postes, et a exercé entre autres fonctions celle de vally de Scutari d'Albanie, et de ministre de la police.

*Mahmoud-Pacha*, général de division, commandant de l'armée d'Albanie, est un renégat d'origine hongroise. Durant cette guerre, il a été totalement écrasé à Kutchi par les Monténégrins.

A ces portraits de généraux nous joignons ceux de:

*Mithad-Pacha*, président du Conseil d'État;

*Kaiserli-Ahmed-Pacha*, grand amiral et ministre de la marine;

*Sarfet-Pacha*, ministre des affaires étrangères;

*Hussen-Avni-Pacha*, ex-serasker, assassiné par Hassan-Bey;

*Ruschid-Pacha*, ex-ministre des affaires étrangères, lequel est également tombé sous les coups du même assassin.

**Un bateau pêcheur à Boulogne.**—Voilà bien des harengs frais! On les voit miroiter, étinceler sous les rayons du soleil. Ils glissent de dessous les pieds du matelot, comme de la pelle dont il se sert pour en remplir ses paniers. C'est un sable mouvant de nacre de perle. Si les poissons sont bien représentés, les matelots, les pêcheurs, les cordages, le pont ne le sont pas moins. Et sur le quai, l'on voit les coiffes des jolies marchandes de poisson, qui attendent leur panier de denrées pour s'en aller échanger ces poissons argentés contre des espèces sonnantes. La scène est complète et se comprend du premier coup d'œil. G.-E. D.

## BIBLIOGRAPHIE

LES SOUVERAINS ET LES HOMMES D'ÉTAT DE L'ANGLETERRE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (1).

(Suite)

Les morts tragiques ou presque tragiques ont été fréquentes sous les règnes de Georges III et de Georges IV; la Parque fatale, comme auraient dit les anciens, tenait à jouer un rôle important dans la politique de cette époque.

C'est d'abord le ministre Perceval, assassiné dans le vestibule de la Chambre des Communes par Bellingham; c'est ensuite la princesse Charlotte, mourant avec l'héritier du trône à qui elle venait de donner le jour, ce qui détruisait les plus belles espérances de l'Angleterre; c'est le duc de Kent, mourant aussi lui presque subitement au moment où il se trouvait l'héritier présomptif, laissant la succession probable à une petite fille, la seule enfant de son tardif mariage; c'est la reine Caroline, dont nous venons de raconter la mort et les sanglantes funérailles; c'est, l'année suivante le suicide de Castlereagh, qui ne jouit point longtemps de son triomphe sur l'infortunée princesse; c'est quelques années plus tard, la mort de Canning, le rival et le successeur de Castlereagh, à l'apogée de sa gloire et de sa fortune quelques mois seulement après qu'il eut formé un ministère et atteint l'objet suprême de l'ambition d'un homme d'état; c'est enfin M. Huskisson, tué sur un chemin de fer par un accident isolé, comme il se rendait à une grande démonstration politique où il devait lutter contre son ancien collègue, le duc de Wellington, et former une nouvelle alliance avec Brougham et les whigs.

Tous ces funèbres événements s'échelonnent, il est vrai, sur un assez long espace de temps, de 1812 à 1830; mais chacun d'eux marque une crise politique, chacun d'eux est lié, comme cause ou comme conséquence, aux agitations de la vie publique.

Immédiatement après son voyage en Irlande, le roi, comme ne pouvant pas rester en place, partit pour le Hanovre, puis ensuite pour l'Écosse, où il eut à Edinbourg une splendide réception. Sir Walter Scott, l'historiographe de son couronnement, y figura.

(1) A journal of the Reigns of King George IV. and of King William IV, by the late F. Charles Greville; edited by Henry Reeve. London, 1875, 2 vols. (édition américaine). New-York: Appleton et cie., 1873, 2 vols. — Papiers et correspondances du baron Stockmar. Brunswick, 1872, 2 vols. in-8. — Le médecin de la reine Victoria. — Les souvenirs d'un conseiller de la reine Victoria, par M. Saint-René Taillandier. Revue des Deux-Mondes, 1876.